

Vie et Mort de Mère Hollunder

de et avec Jacques Hadjaje
mise en scène Jean Bellorini



© Pascal Victor

Revue de presse

contact presse TNP

Djamila Badache
d.badache@tnp-villeurbanne.com
04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64

service de presse / press office

Nathalie Gasser
gasser.nathalie.presse@gmail.com
00 33 (0) 6 07 78 06 10

TNP - Villeurbanne

8 place Lazare-Goujon
69627 Villeurbanne cedex
tél. 04 78 03 30 00

contact production

Julia Brunet
j.brunet@tnp-villeurbanne.com
07 67 65 74 70

Spectacles

Vie et mort de mère Hollunder

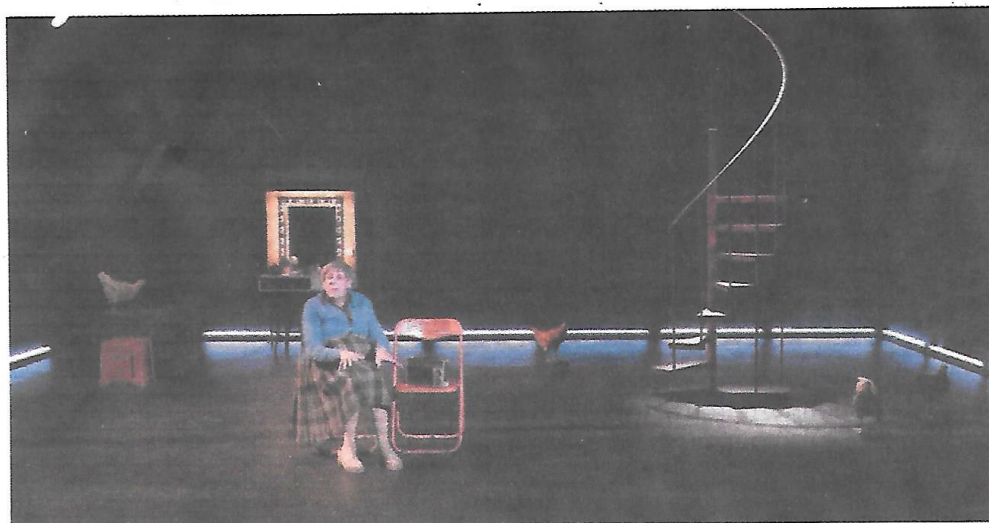
T On aime un peu | ★★★★★ (aucune note)

ÉVÉNEMENT TERMINÉ



Est-ce son maintien droit et raide ? Sa trombine pas avenante ? La mère Hollunder semble peu commode. Elle dit volontiers « *non* », et pense ainsi venger la dépendance et la soumission des femmes de sa génération... La mère Hollunder est jouée par un homme, Jacques Hadjaje, admirablement travesti et légitime dans son rôle de femme photographe à l'ancienne, réglant ses comptes et ses désillusions comme elle peut. Ce personnage est tiré de *Liliom*, du Hongrois Ferenc Molnár (1909), qu'avait montée Jean Bellorini en 2013. Hadjaje y incarnait déjà ce rôle secondaire, auquel il apporte aujourd'hui une épaisseur, une profondeur, une force et une résistance singulières. Mettre en lumière et développer un personnage de second ordre. Belle expérience et savoureuse vengeance d'acteur.

Fabienne Pascaud (F.P.)



Depuis 2006, Jacques Hadjaje a multiplié les collaborations avec le metteur en scène Jean Bellorini. Giovanni Cittadini Cesi

THÉÂTRE

Les baffes salutaires de la Mère Hollunder

Jacques Hadjaje, mis en scène par Jean Bellorini, est formidable dans ce portrait rugueux de vieille femme porteuse d'une tendresse éternelle. Avec humour.

Au milieu de ses poules (immobiles et empaillées), le regard au loin, un peu fixe, perdu vers la campagne, la vieille paysanne, imposante, moche, semble attendre, méditer des souvenirs improbables. Puis, il faut qu'elle parle, qu'elle raconte sa vie, par petits bouts. Pour, un moment, ne plus être seule. Tant pis si parfois des oreilles peuvent en frémir. D'emblée, elle dit sa première rencontre avec celui qui allait devenir son époux. Et la baffe magistrale qu'elle lui inflige, en pleine rue, pour lui apprendre à vivre en quelque sorte. Il est vrai que le bonhomme, en s'extasiant haut et fort sur le postérieur de la demoiselle (« *Ce cul, non mais visez-moi ce cul !* »), n'avait pas bien mesuré le risque. Et le voilà par terre, le nez transformé en fontaine rouge vif.

Vie et mort de Mère Hollunder, écrit et interprété par Jacques Hadjaje, raconte cette existence un brin fantastique, mais pointe aussi « *la violence faite aux femmes* ». Le comédien se dit « *très frappé par la force du mouvement MeToo* », et affirme qu'il « *y a beaucoup à faire, chez nous, et partout ailleurs dans le monde* ». Le personnage, tout droit sorti de son imagination, est en fait esquissé dès 1909 par Ferenc Molnar, qui le fait apparaître dans sa pièce, *Liliom*, que Jean Bellorini avait mise en scène avec bonheur au TGP de Saint-Denis en 2013. Mère (elle n'a pas de prénom) traversait le plateau en grognant, munie de son appareil photo.

Sauvage comme un ours

avec talent par Laurianne Scimemi. Une bien étrange personne, au franc-parler, sans illusion. Elle se sait moche, on la découvre en vieille femme rageuse, sauvage comme un ours, mais d'une tendresse infinie. Avec des réflexions qui font mouche et grincer des dents. À la « *petite demoiselle* », à qui elle propose de tirer le portrait, elle dit : « *Vous n'êtes surtout pas obligée de sourire (soyez) la vie, toute la vie, rien que la vie, et la vie vous donnera de moins en moins souvent l'occasion de sourire.* »

Refus de la bêtise et de la fatalité

Avec la Mère, on rit franchement, aussi. Et sans retenue. Sainement. En complicité. « *Cette grosse dame* », qui écoute la *Norma* de Bellini sur son petit magnétophone, n'est pas une drag-queen, « *ni vraiment un homme déguisé en femme* », dit encore Hadjaje, mais un personnage hors de tout cliché. Hors des normes. Qui dit non aux injustices, à la bêtise, à la fatalité. D'ailleurs, quand tombent le costume et la perruque, l'histoire n'est pas finie.

« *Je me suis attaché à lui inventer une vie* », ajoute l'auteur, sensible à « *ces anonymes, ces discrets, ces sans-grade, qui n'ont pas d'histoire, ou plutôt dont on n'imagine pas qu'ils pourraient en avoir une* ». Jean Bellorini, qui vient d'être nommé à la tête du TNP de Villeurbanne, où il va succéder à Christian Schiaretti, signe là une mise en scène précise et aérienne dans un décor sobre comprenant, outre les gallinacés, un miroir et un bel escalier ne conduisant nulle part. ♦

GÉRALD ROSSI

Apprivoiser la mégère

Passionné par Mère Hollunder, personnage haut en couleur qu'il incarnait dans *Liliom* de Ferenc Molnár, mis en scène en 2015 par Jean Bellorini, Jacques Hadjaje lui dédie un seul-en-scène truculent. PAR OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE

**VIE ET MORT
DE MÈRE
HOLLUNDER**

de et avec
Jacques Hadjaje,
mise en scène de
Jean Bellorini, du
30 novembre au
7 décembre au
Théâtre Gérard
Philipe - Centre
dramatique
national de Saint-
Denis.

Revêche, Mère Hollunder n'a pas la langue dans sa poche. Elle trouve dans les petits maux du quotidien, les banalités de la vie, les malheurs des autres, des sujets inépuisables à commenter, décrypter, critiquer. Femme de tête, elle mène sa barque, ne s'en laisse pas conter. Veuve depuis longtemps d'un photographe, elle continue à maintenir l'activité de son petit commerce. Incapable de se taire, elle a toujours un petit mot bien senti pour ses clients. Elle fait partie de ces dames acariâtres, acerbes que l'on n'arrive pas à détester.

D'abord parce que la vie ne l'a pas épargnée. L'amour, elle ne sait pas ce que c'est. Elle ne l'a jamais éprouvé. Ni pour son mari, un homme trop gentil, trop honnête, ni pour quelqu'un d'autre. D'enfant, elle n'a pas eu. Faute de tendresse, elle s'est enfermée dans une méchanceté, qu'elle distille avec un malin plaisir. Pourtant, on aperçoit derrière ce masque d'amertume, caustique, un être de chair et de sang, à la tendresse rugueuse, à la gentillesse âpre.

Il n'en fallait pas plus pour séduire Jacques Hadjaje. Rencontre en 2015, lorsqu'il

l'interprétait, dans la très réussie mise en scène de Jean Bellorini, de *Liliom* de Ferenc Molnár, cette personnalité le fascine, l'interpelle. Qu'a-t-elle vécu cette femme ronde comme une boule pour devenir ce monstre domestique, ce dragon rêche à l'extérieur, doux à l'intérieur ? Il prend la plume et imagine les confessions intimes de cette Mère Hollunder, « avec deux L, sinon comment ferait-elle pour voler. » Comme un enfant espiègle, il s'amuse à lui imaginer un passé, un présent, un futur. Une tentative d'agression qui se termine en mariage, une vie rangée, ennuyeuse, qu'elle pimente de son esprit moqueur. Le personnage prend forme, généreux, prolixe, drôle, émouvant.

Dans un décor minimaliste rappelant quelque village de campagne, des poules empaillées, immobiles, servent de confidentes à la vieille femme. Un escalier en colimaçon invite à monter dans les cintres, une coiffeuse à changer d'apparence, à dissimuler les fêlures d'une existence trop morne. Avec doigté, délicatesse, Jean Bellorini polit, cisèle le jeu de Jacques Hadjaje et puise dans son humanité, l'essence même de cette mégère grande gueule au cœur sensible.





— Vie et mort de Mère Hollunder —

JACQUES HADJAJE porte perruque, grossière jupe à carreaux, ventre et poitrine postiches. Seul sur scène, il incarne Mère Hollunder, une vieille et grosse dame qui soliloque : sa rencontre épique avec son mari, Jacob, la fois où elle est allée voir la « Norma », de Bellini, ce jour où, elle avait 1 an, trois mois et dix-sept jours, le docteur a dit qu'elle allait y passer, même que sa mère avait commandé un cercueil...

Personnage furtif apparu dans « Liliom », la pièce du Hongrois Ferenc Molnar, Mère Hollunder est une fem-

me de peu, à qui Hadjaje donne ici une voix (c'est lui qui a écrit le texte), une vie, un regard. Jean Bellorini, celui-là même qui avait mis en scène « Liliom », est ici aussi à la manœuvre, et, comme toujours avec lui, c'est précis, graphique, avec des lumières nettes et joyeuses, un beau sens de l'épure, tout est au service du texte.

Que dit-elle, au fond, Mère Hollunder ? Elle dit « *comment que je m'en suis sortie moi, comment que j'ai les yeux qui pétillent, comment ça se fait que je bande encore, comment que je suis encore*

vivante ». Dans une merveilleuse adresse finale, elle explique à Julie, la fiancée de Liliom qu'on devine en coulisses, au public, aux femmes : « *T'as rien qu'un mot à savoir si tu veux avancer droit dans ta vie, petite, c'est non / Non / C'est ça le petit mot magique / Non / C'est pas compliqué / Tu dis non chaque fois que tu sens que c'est pas par là qu'il faut aller.* » Mine de rien, une leçon de résistance enjouée.

J.-L. P.

● Au Théâtre du Rond-Point, à Paris.